

## Chapitre 5

Le vendredi précédent, une femme était venue se présenter à la gendarmerie :

- « *Bonjour, madame, que puis-je faire pour vous ?* »
- « *Je voudrais voir votre supérieur.* »
- « *C'est à quel sujet, madame ?* »
- « *Je voudrais signaler une disparition...* »
- « *Oui... De qui s'agit-il ?* »
- « *Je ne me souviens plus de son nom...* »
- « *Comment ça ? Vous voulez signaler la disparition de quelqu'un dont vous ne vous souvenez pas du nom ?* »
- « *Je vous ai dit que je voulais voir votre supérieur !* »
- « *Très bien madame, asseyez-vous là, je reviens...* »

Quelques instants plus tard, un homme dont l'uniforme n'était pas le même que celui du jeune gendarme se présenta. Elle en déduisit qu'il s'agissait d'un gradé :

- « *Bonjour, madame, je suis le capitaine Chapelier, voulez-vous me suivre s'il vous plaît ?* »

La femme fut reçue par l'officier dans un bureau, pas très grand, pas très lumineux, dont les écrans d'ordinateur occupaient tout l'espace, de sorte qu'elle eut du mal à voir

son interlocuteur. Elle dut, pour ce faire, se pencher sur le côté, ce qui la perturba quelque peu.

- « *Alors, chère madame, mon collègue me dit que vous voudriez signaler une disparition : de qui s'agit-il ?* »
- « *Comme je l'ai déjà dit au jeune homme à l'entrée, je ne me souviens plus de son nom...* »
- « *Pardonnez-moi, mais j'ai du mal à comprendre : vous souhaitez signaler la disparition de quelqu'un dont vous ne connaissez pas le nom ? ...* »
- « *Oui... Ils en ont parlé à la télé, la semaine dernière : c'est cette jeune fille... Je crois qu'elle s'appelait Clotilde ou quelque chose comme ça... Elle a disparu subitement dans le village de Camousset, à 10 km de là, vous savez ?...* »
- « *Vous voulez faire allusion à Chloé Revers ? La jeune fille qui s'est évaporée il y a quelques jours ? Mais nous sommes déjà au fait de sa disparition ! Vous venez signaler un enlèvement connu de nos services ? ...* »
- « *Ben... oui, parce que.... Je sais qui la retient en otage !* »
- « *Quoi ? Mais qui ça ?* »
- « *Il faudrait d'abord que vous me promettiez de me protéger...* »
- « *Vous protéger ? Mais de qui ?* »
- « *De mon patron ! C'est lui qui a enlevé et qui détient cette Clotilde en otage !* »

- « *Ouh là ! N'allons pas trop vite ! Reprenons tout depuis le début : d'abord, il s'agit de Chloé Revers, pas Clotilde. Et vous, qui êtes-vous ? Quel est votre nom ?* »
- « *Je m'appelle Anne-Marie Lévèque* »
- « *Et que faites-vous dans la vie, madame Lévèque ?* »
- « *Je suis employé de maison.* »
- « *Et pour qui travaillez-vous ?* »
- « *Mon patron s'appelle Antoine Lecornu.* »
- « *Comme le notaire ?* »
- « *C'EST le notaire !* »

Le capitaine Chapelier ouvrit de grands yeux. Il ne savait pas quoi penser de ce qu'il venait d'entendre. Après deux secondes de silence, il reprit sa respiration et continua sa singulière conversation avec cette non moins étrange madame Lévèque.

- « *Si je comprends bien, vous prétendez que Maître Lecornu aurait enlevé la jeune Chloé Revers et la retiendrait prisonnière ?* »
- « *Oui, c'est ça...* »
- « *Mais.... Madame Lévèque, c'est une accusation très grave que vous portez là ! Qu'est-ce qui vous fait croire que Maître Lecornu est coupable des faits que vous lui reprochez ?* »
- « *J'ai des preuves !* »
- « *Des preuves ? Et de quelles preuves disposez-vous ?* »

- *« Le manoir dispose d'une pièce, en sous-sol, que mon patron a fait aménager lors des travaux qu'il avait entrepris il y a quelques années... »*
- *« Et alors ? »*
- *« Eh bien c'est là qu'il séquestre cette jeune Clotilde ! »*
- *« Chloé, madame Lévèque... Elle s'appelle Chloé, pas Clotilde ! »*
- *« C'est ça ! Eh bien c'est là qu'il retient en captivité cette jeune... Chloé ! »*
- *« Très bien : mais qu'est-ce qui vous fait croire qu'il la séquestre dans son sous-sol ? Vous avez vu Chloé ? »*
- *« Non, bien sûr, mais je sais qu'il cache quelque chose ! »*
- *« D'accord. Mais il y a une grande différence entre "cacher quelque chose" et "séquestrer quelqu'un", vous en conviendrez ! »*
- *« J'en étais sûre ! J'étais certaine que vous ne me croiriez pas ! »*
- *« Madame Lévèque, je vous crois ! Mais, vous devez vous en douter, j'ai besoin de preuves pour accuser quelqu'un ! A fortiori un notable, le fils du maire qui a dirigé notre ville durant trente ans ! Et le fait qu'il cache quelque chose ne me suffira pas à diligenter une enquête ! »*

Anne-Marie Lévèque s'était levée. Elle empoigna son sac, le serra contre elle et regarda le capitaine Chapelier droit dans les yeux :

- « Vous le regretterez ! Vous verrez ! Quand on aura démontré que c'est lui, je dirai à tout le monde que je suis venu aujourd'hui à la gendarmerie et que personne ne m'a crue ! »
- « Madame Lévêque, ne le prenez pas comme ça ! Ou alors, portez plainte ! Et là nous pourrons ouvrir une enquête, interroger Maître Lecornu, et nous saurons ! »
- « Je ne veux pas porter plainte ! Il pensera que c'est moi qui l'ai dénoncé et je perdrai mon emploi ! Et d'ailleurs, il ne vous suffira pas de le questionner, vous n'apprendrez rien ! Vous devez visiter le sous-sol ! C'est dans cet endroit qu'il retient la jeune Clotilde ! »
- « Chloé, madame Lévêque ! Elle s'appelle Chloé ! Bon... Je vous promets que l'on va s'informer... En douceur, discrètement, mais nous allons enquêter ! »

L'employée de maison repartit, à pied, de la gendarmerie. Il ne lui faudra pas moins de quarante-cinq minutes pour rejoindre le manoir. Le vendredi est son jour de congé. Elle profite habituellement de ce répit pour se rendre au village, et faire quelques emplettes. Aujourd'hui, elle n'achètera rien. Elle s'était, depuis quelque temps, fixé un objectif. Elle l'avait atteint et, pour autant, était un peu déçue. Elle savait, au fond d'elle-même, que les gendarmes ne croiraient pas à son histoire. Parce qu'elle n'est que l'employée de maison, et parce que son patron est un notable. Mais elle espérait que quelque chose de concret sortirait de cet entretien. Elle marchait, en réfléchissant. Si les autorités judiciaires

doutaient, comment pouvait-elle procéder pour dévoiler la terrible vérité ?

Le jeune planton de service interrogea le capitaine Chapelier, après le départ d'Anne-Marie :

- « *Désolé, mon capitaine, mais cette femme voulait absolument parler à un gradé ! Et comme elle prétendait qu'il s'agit d'un enlèvement... Est-ce une disparition inquiétante, ou bien est-ce une fugue ?* »
- « *Vous ne le croirez pas : elle venait nous apprendre le rapt de Chloé Revers !* »
- « *Mais on le sait déjà ! On est même sur l'affaire !* »
- « *En effet... Et en plus, elle affirme que c'est son patron qui l'a enlevée et qui la séquestre !* »
- « *Et qui est son patron ?* »
- « *Maître Lecornu !* »
- « *Le notaire ?* »
- « *Lui-même !* »
- « *Eh bien ! .... Rien que ça ?* »
- « *Oui... Rien que ça ! Soit cette femme est folle, soit ce qu'elle dit est vrai, et là...* »
- « *Je commence à comprendre pourquoi elle voulait parler à un gradé !* »
- « *Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?* »
- « *Mon capitaine, le notaire est connu ici, et, à mon avis, celui qui sera chargé de l'enquête héritera d'un cadeau* »

*empoisonné! Ou bien d'une bombe à retardement, comme vous voulez! »*

- *« Oui, oui... je vois... merci, Legrand, pour votre analyse fine et vos remarques! »*

Le capitaine Chapelier retourna à son bureau. Il décrocha son téléphone. Il devait informer le commandant Lopez de cette étrange visite. Il espérait également pouvoir obtenir l'avis de son supérieur sur cette affaire, avis certainement plus pertinent que celui du gendarme Legrand...